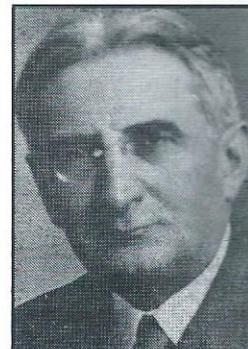


ASSOCIATION LOUIS LAVELLE

BULLETIN N° 4 - JUIN 1993



LE MOT DU PRESIDENT

L'année 1992 a été heureuse pour l'association Lavelle, puisque deux oeuvres importantes du philosophe, *De l'acte* et *Quatre saints*, ont été rééditées. Ce bulletin de liaison vous donnera tous les renseignements nécessaires à ce sujet comme à celui des articles parus sur Lavelle, et des références à son oeuvre dans quelques livres récents. Ainsi se trame, secrètement, le réseau des affinités spirituelles entre ceux qui savent encore lire les ouvrages de Lavelle.

Quelques-uns de nos membres nous ont quittés pour passer dans l'éternité : Simone Pétrement (qui correspondait avec Lavelle), Madeleine Lavollée, André Mancel-Bize, qui fit connaître notre association aux anciens élèves du lycée Henri IV, et qui nous raconta ses souvenirs de Lavelle lors de la première séance que nous avons tenue au Collège de France. Mais je voudrais m'arrêter un peu plus longtemps sur la personnalité de Monseigneur Johan, ancien évêque d'Agen, qui nous avait accueillis à Agen lors du colloque de 1985, où se rassemblèrent plus de deux cents personnes autour de l'oeuvre de Lavelle. Un heureux hasard me fit dîner à sa droite, le soir du banquet de ce colloque. Il avait étudié la philosophie à l'Université de Caen, sous la direction d'Albert Spaier qui était professeur. Le nom de Spaier ne m'était pas inconnu, car je l'avais vu, à côté des noms d'Alexandre Koyré et d'Henri Charles Puech, en tête de la revue intitulée *Recherches philosophiques* ; cette revue annuelle a paru de 1931 à 1937 ; mais ces six numéros sont de gros et beaux volumes, où figurent tous les noms de ceux qui sont devenus grands par la suite. Je la connaissais parce qu'Henry Corbin, le futur grand islamologue et iranologue, y avait publié des comptes rendus d'ouvrages théologiques et philosophiques allemands, puis j'y avais encore trouvé un très beau texte de Jean Baruzi "Le point de rencontre de Bergson et de la mystique". Mais de Spaier, je ne connaissais que le nom. Monseigneur Johan m'apprit qu'il était

d'origine bulgare, qu'il était resté en France après la fin de la première guerre mondiale, qu'il avait passé l'agrégation à quarante ans, reçu premier. Il avait alors été nommé dans l'université, et était mort à cinquante ans en 1934. Monseigneur Johan gardait le vivant souvenir de ce philosophe qui avait exactement le même âge que Lavelle. Sous la direction d'Albert Spaier, qui s'intéressait à l'épistémologie, l'étudiant Roger Johan avait travaillé l'oeuvre de Meyerson (qui, du point de vue de l'épistémologie a laissé un plus grand souvenir que la "philosophie concrète" de Spaier). On trouve dans le tome I des *Recherches philosophiques* un article de R. Johan sur "La raison et l'irrationnel chez M.E. Meyerson". C'est dans la même revue qu'Emmanuel Lévinas a recensé l'ouvrage de Lavelle, *La présence totale*, et que Sartre a publié son célèbre article sur "La transcendance de l'ego. Esquisse d'une description phénoménologique". Curieuse proximité. En tout cas, rien de conformiste, mais beaucoup de créativité, dans les pages de cette revue. Monseigneur Johan nous laisse le souvenir d'un homme d'une extrême finesse et d'une grande ouverture d'esprit, loin de tout dogmatisme théorique, loin de toute monotonie bien pensante. On doit admirer la force morale, l'ascendant d'un esprit original qui se met au service de l'Eglise ; car ce n'est pas par désir d'obéissance ou volonté d'effacement qu'il le fait, mais par une décision entièrement positive, créatrice et novatrice. En cette démarche, Monseigneur Johan me semble avoir été proche de Lavelle.

Je voudrais maintenant céder la place au témoignage de M. André Grappe, qui, né avant 1900, et lui-même professeur de philosophie en retraite, nous livre quelques souvenirs strasbourgeois de Lavelle :

"Voici dans quelles circonstances j'ai rencontré Louis Lavelle.

Au sortir de la guerre 14-18 et après de longs mois de captivité, il fut nommé au lycée Fustel de Coulanges en qualité de professeur de philosophie, tandis que

j'entrai moi-même à l'Université pour y préparer l'agrégation de philosophie. Un certain samedi soir de janvier 1921, je trouvais dans ma chambre de Gallia un mot de Lavelle m'avisant que M. le Recteur Sébastien Charléty lui avait accordé un congé de 15 jours pour aller préparer à Paris sa soutenance de thèse et qu'il m'avait désigné pour le suppléer durant cette absence et que cette suppléance tiendrait lieu de stage pédagogique... Tout se passa bien durant cette suppléance.

Quand Lavelle reparut au lycée, nombre de ses élèves firent cercle autour de lui pour apprendre de sa bouche comment les choses s'étaient passées à Paris. Je me trouvai parmi eux et voici ce que j'ai retenu du récit du nouveau docteur.

Sa thèse principale s'intitulait : *La dialectique du monde sensible* ; c'est dire que c'était une thèse de pure métaphysique. Or, le rapporteur de cette thèse était Léon Brunschvicg qui considérait la philosophie essentiellement comme une réflexion sur les sciences. Il ouvrit la séance en ces termes : "Mesdames, Messieurs, nous avons aujourd'hui la bonne fortune d'avoir Dieu devant nous. Je vais me permettre de l'interroger". Ces propos ironiques provoquèrent aussitôt l'hilarité de l'assistance, mais Lavelle n'était pas homme à s'en laisser troubler.

Quant à Léon Robin qui rapportait la thèse secondaire sur *La perception visuelle de la profondeur* qui était également de pure métaphysique, et qui, elle, ne s'appuyait sur aucune expérience, il commença au contraire par adresser à son auteur ce chaleureux compliment : "Monsieur, votre thèse m'a passionné. Elle m'a rappelé la *Timée* de notre père Platon". Mais c'était là un compliment empoisonné, puisqu'il fut suivi aussitôt de cette interrogation : "Ne croyez-vous pas toutefois qu'après tant de siècles, le *Timée* est un peu déplacé en tant qu'explication du monde ?" A quoi Lavelle répondit du tac au tac : "Je prie respectueusement Monsieur l'examineur de bien vouloir nous expliquer pourquoi !"

Dans la *Leçon inaugurale* qu'il prononça plus tard au Collège de France, il n'a pas craint d'affirmer qu'au point de vue métaphysique, nous demeurons les contemporains de Descartes, de St Thomas, de Platon (et même, pensait-il, par devers lui, de Parménide) parce que tout dépend de la profondeur de méditation à laquelle nous sommes capables d'accéder. Après délibération du jury, Lavelle fut proclamé docteur, mais seulement avec la mention honorable, ce qui aurait dû pratiquement lui défendre de passer dans l'enseignement supérieur...

Il allait faire des conférences en France et à l'étranger. Le 1er mars 1951, il fut invité à venir en faire une à Strasbourg, à l'Université, et il choisit comme sujet : *Le temps*, dont il disait qu'il est l'objet unique de nos inquiétudes puisque c'est dans le temps que nous naissons et que nous mourons, mais sans toutefois nous faire perdre de vue qu'il est aussi, puisqu'il est le lieu du changement, la raison d'être de nos espérances.

C'est la dernière fois qu'il me fut donné de le revoir, et son ancien collègue, le professeur d'histoire Simon, de Fustel, qui

l'avait invité chez lui, m'a rapporté qu'il lui avait confié ce soir-là qu'il avait une très forte tension et que ses jours étaient désormais comptés. Mais il avait ajouté qu'il s'en souciait peu, étant donné qu'il avait dit tout ce qu'il avait à dire. Six mois plus tard, jour pour jour, le 1er septembre 1951, Lavelle disparaissait en effet, en moins d'une nuit, alors qu'il était en vacances dans sa maison de Parranquet, près de Bordeaux. Il avait 68 ans." (1)

(1) Extraits d'une conférence faite à Strasbourg.

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

La président donne d'abord la parole à M. Bruno Lavelle, trésorier, pour le rapport financier, qui dégage un solde positif, quoiqu'un peu moins que l'année précédente; les dons des généreux membres bienfaiteurs sont par nature irréguliers, les dépenses étant assez stables (frais de courrier et de déplacement des conférenciers invités).

Le président indique ensuite l'aimable acceptation de Monseigneur Johan pour remplacer l'abbé Omer Englebert parmi les membres d'honneur. Nous enregistrons quelques nouvelles adhésions, et suivons attentivement la question des rééditions des oeuvres de Lavelle. Le président souligne la présence de trois exposés sur Lavelle au congrès de l'Association des Sociétés de Philosophie de Langue Française (en abrégé : ASPLF) qui a eu lieu à la fin d'août à l'Université de Poitiers sur "La vie et la mort".

La prochaine assemblée générale aura lieu le vendredi 22 octobre 1993 à l'Institut Catholique de Paris, Salle B 07, 21, rue d'Assas, Paris 6°.

SEANCE PUBLIQUE DU 23 OCTOBRE 1992

La parole est donnée à M. Hervé Barreau, directeur de recherches au CNRS, à Strasbourg, où il dirige l'équipe "Fondements des sciences". Son thème est d'une singulière actualité : **L'éthique des valeurs chez Louis Lavelle**. Il montre que la valeur morale n'est pas pour Lavelle la seule valeur ; elle n'est même pas la valeur suprême ; c'est la valeur spirituelle, ou religieuse, qui est le fondement de la valeur morale. Celle-ci est le côté objectif des valeurs spirituelles. Mais la valeur morale ne doit pas être confondue pour autant avec la valeur sociale ; elle est la même pour le sage et pour le saint. Pour finir, il resitue la pensée de Lavelle dans la tradition du néoplatonisme chrétien, en ce qu'il subordonne l'idée à l'âme, et non l'âme à l'idée, comme dans tout le néoplatonisme païen.

Après l'exposé d'une magnifique clarté de M. Hervé Barreau, c'est au tour de M. Michel Adam, professeur à l'Université de Bordeaux, de prendre la parole, avec beaucoup de finesse et de densité, sur **La conscience active, réalisatrice du lien entre l'existence et la destinée selon L. Lavelle**. Il aborde l'un des problèmes les plus délicats de l'oeuvre, à savoir le rapport de proportionnalité entre les événements qui forment le cours de mon existence, et le sens que je suis capable de donner à ma destinée. Comment faire

des événements qui s'imposent à moi comme des fruits du hasard les éléments d'un ensemble unifié, doté d'un sens, et que j'appellerai ma destinée ? L'accomplissement de la destinée personnelle ne peut être qu'un devenir : Deviens ce que tu es ! Mais la destinée n'a son sens que lorsque, grâce à la conscience active, nous sommes devenus ce que nous devions être.

Enfin, M. Henry Bénilan, professeur de philosophie à Orléans, nous expose, en termes proprement métaphysiques, la conception lavellienne de l'existence, en s'appuyant sur les textes de la *Dialectique de l'éternel présent*. Nous sommes alors au sommet de l'oeuvre de Lavelle, même s'il est permis à certains de préférer les oeuvres de sagesse où s'inscrit la réflexion quotidienne du philosophe.

La discussion a été très vivante et animée. Le président souligne la progression spirituelle qui a vivifié la séance, depuis la valeur morale jusqu'à l'expérience métaphysique, en passant par l'expérience active de la conscience, inscrite en particulier dans le fameux livre *La conscience de soi*. Que les réflexions des conférenciers, marquées de sincérité intellectuelle et de profondeur personnelle, nous incitent à relire ce merveilleux ouvrage!

PUBLICATIONS ET CONFERENCES

Oeuvres de Louis Lavelle : éditions et rééditions

- La réédition de *De l'acte* a paru, avec une préface de Bruno Pinchard (Aubier-Flammarion, sept. 1992).
- La réédition de *Quatre saints* a paru, avec une préface de Jacques de Bourbon-Busset (Christian de Bartillat, éditeur, janvier 1993 - présentée à Radio-Notre-Dame le 10 février 16 H 30 et le 11 mai 16 H).

- La réédition aux Etats-Unis de *L'erreur de Narcisse* dans la traduction anglaise de William Gairdner, sous le titre *The dilemma of Narcissus* (Larson Publications, New-York, mai 1993).

A paraître

- La traduction en anglais de Gilbert Hardy du Chap. I ("La négation et l'absence") de l'ouvrage inachevé de Louis Lavelle *La*

réalité de l'esprit, dans le périodique "International Philosophical Quarterly", 1993.

- La réédition de *La conscience de soi* (Christian de Bartillat, éditeur, fin 1993).

Publications sur Louis Lavelle

- André Mateu, "Louis Lavelle et René Le Senne fondateurs de la collection *Philosophie de l'esprit*" (Pierre Colin, André

Devaux, Jean Ecole, Karl Albert), *Revue de l'Institut Catholique de Paris*, avril-juin 1986, in *Revue de l'Agenais*, jan-mars 1991 (Bibliographie), p.93 à 94.

- Laura Palma Villarreal, "Metafisica y vida en el pensamiento de Louis Lavelle", in *Philosophica* (Inst. de Filos. de la Univ. Catol. de Valparaiso, Chili), n° 14 (vol. XIV, 1991), p. 147 à 155.

- Pietro di Vona, "Univocazione dell'ente in Louis Lavelle e nella controversia secentesca su François de Meyronnes", in *Annuario Filosofico*, n° 7 1991, p.121 à 154 (éd. Mursia), Milan.

- Paule Levert et Sandrine Mathis, "Lavelle Louis 1883-1951", in *Encyclopédie philosophique universelle*, vol. III : *Les oeuvres philosophiques*, Dictionnaire, 2 tomes (Presses universitaires de France), 1992, p. 2594 à 2597.

- Ingeborg Koza, "Lavelle Louis", in *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, Tome IV (Verlag Traugott Bautz), 1992, p. 1267 à 1269.

- Jean Ecole, "La construction du temps, son sens et ses rapports avec l'éternité selon Lavelle", in *Les études philosophiques*, n° 2 1992, p.218 à 228.

- Jean Ecole, "Louis Lavelle, L'existence et la valeur", in *Les Etudes philosophiques*, n° 2, 1992 (Analyses et comptes rendus, p. 279 à 281).

- Jean Ecole, "Louis Lavelle, De l'acte", in *Les Etudes philosophiques*, n° 1, 1993 (Analyses et comptes rendus, p. 122-123).

- Jean Ecole, "Les étapes de l'exposé de la métaphysique lavellienne et son originalité", in *Filosofia oggi*, n° 1, jan-mars 1993, p.77 à 93.

- Suzanne Damiens, *Philosophies de l'acte et de l'action aux XIXe et XXe siècles*, chap. VIII : "La métaphysique de l'acte de Louis Lavelle", Editions universitaires du

Sud, Toulouse, 1993.

- J.B. Randrianasolo, "La sainteté d'après un philosophe contemporain : L. Lavelle", in *Aspects du christianisme à Madagascar*, oct-dé. 1992, p. 364 à 373.

Sur l'oeuvre entière :

- André Mercier, *Roseau pensant*, Berne, Peter Lang, Tome I, 1988, pp. 60, 72, 85-101, 126, 129, 158, 161 ; tome II, 1989, pp. 8, 91, 140.

Sur *L'erreur de Narcisse* :

- Pierre Hadot, *La citadelle intérieure. Introduction aux Pensées de Marc-Aurèle*, Paris, Fayard, 1992, p. 238 (sur l'esprit de justice) et p. 242 (sur la force de la douceur).

Sur *Conduite à l'égard d'autrui* :

- Jean-Louis Vieillard-Baron, "Le problème d'autrui dans la philosophie moderne", in *Relations humaines et modernité*, Publications de l'Université de Tours, 1992, p. 4-11.

A paraître

- Jean-Louis Vieillard-Baron, "Lavelle Louis (1883-1951)", in *Dictionnaire des philosophes*, 2e édition, Presses Universitaires de France, automne 1993.

- Jean-Louis Vieillard-Baron, *Qu'est ce que l'éducation ?*, 3e Partie, J.Vrin.

- Jean-Louis Vieillard-Baron, "Spiritualité du temps et tradition de l'esprit chez Lavelle et Bergson" (Colloque G.E.S.C. , 13 et 14 juin 1992), in *Transmission culturelle, transmission spirituelle*, Paris éd. Arché, mai 1993.

- Jean Ecole, "La question du statut ontologique du monde dans la métaphysique lavellienne", in *Archives de philosophie*, n° 2, 1993.

- Jean Ecole "Métaphysique de l'être, doctrine de la connaissance et philosophie de la religion" (recueil des six articles de Jean Ecole parus depuis 1988 dans la revue *Filosofia oggi*), 1993.

- André Mateu "Louis Lavelle", compléments à la bibliographie des *Actes du colloque international d'Agen*, in la *Revue de l'Agenais*, 1993 (M. de Sevin, BP 268 , 47007 Agen Cedex).

Conférences et communications

Au XXIVème Congrès international de l'ASPLF, à Poitiers, en août 1992, sur le thème "La vie et la mort", communications faites sur Lavelle :

- Jean-Louis Vieillard-Baron, "La mort et le sacrifice selon Lavelle" (d'après des notes inédites).

- Henry Bénilan, "La vie et la mort selon Louis Lavelle dans *La dialectique de l'éternel présent*".

- Jean-Raoul Sansen, "La vie est-elle prisonnière du temps ?"

- Jean Ecole, "La conception de la liberté et le sens de l'existence humaine chez Sartre et Lavelle". Conférence prévue pour novembre 1993 aux Universités de Münster, Siegen et Nice.

N.B. : Nous remercions les membres qui ont bien voulu nous donner des indications bibliographiques en vue de l'établissement de cette liste de références, en particulier MM . Michel Adam, Santino Cavaciuti ainsi que P.P. Ottonello. Chacun de nous qui, au fil de ses lectures, trouve de nouvelles références à l'oeuvre de Lavelle, serait aimable de les communiquer à la rédaction du bulletin.

Nouvelles de l'Association

- Depuis le dernier bulletin, l'Association a eu le plaisir d'accueillir 11 nouveaux membres.

- La demande d'adhésion de notre Association à l'ASPLF (Association des Sociétés de Philosophie de Langue Française) a été agréée par son Assemblée générale lors du Congrès de Poitiers et M. J.L. Vieillard-Baron a été élu membre du Bureau.

Sont prévus pour les années à venir :

- en 1993, colloque ASPLF sur le thème "L'année 1793", les 13,14 et 15 mai, à Dijon (Société d'Etudes kantienne de langue française).

- en 1994, 25ème Congrès ASPLF sur le

thème "La nature", du 25 au 28 août, à Lausanne (Société romande de philosophie).

- en 1996, Congrès ASPLF. Commémoration internationale pour le 400ème anniversaire de la naissance de Descartes, à Paris.

- Nous renouvelons l'appel fait dans le bulletin n° 1 au sujet de la correspondance de Louis Lavelle : en vue d'une édition de cette correspondance, les lettres de Louis Lavelle dont nos membres pourraient disposer seraient accueillies avec reconnaissance par le président et le conseil d'administration, si une photocopie pouvait leur en être fournie.

- Nous avons le regret de faire part du décès de quatre de nos membres :

Simone Pétrement
Conservateur honoraire à la Bibliothèque Nationale de Paris
le 15 décembre 1992

Madeleine Lavollée
Professeur d'histoire et géographie, retraitée, membre actif d'*Auxilia*
le 24 février 1993

André Mancel-Bize
Conseiller maître honoraire à la Cour des Comptes
le 12 avril 1993

Monseigneur Roger Johan
Professeur de philosophie honoraire, ancien évêque d'Agen
le 13 avril 1993

Vocation - Destinée

C'est un signe de force de reconnaître dans tout ce qui nous arrive non pas des marques de notre destin, mais des signes de notre vocation. Mais c'est un signe de sagesse d'apprendre à admirer chez autrui une vocation qui n'est pas la nôtre, sans éprouver de souffrance à penser qu'elle mesure notre impuissance et nos limites.

Toutes les vocations sont incomparables : elles expriment dans chaque être sa propre raison d'être, c'est-à-dire sa relation avec l'absolu. Ce qui suffira pour abolir entre [les êtres] la concurrence ou la jalousie et les obliger à porter jusqu'au dernier point une activité dont ils ont la charge et que nul ne pourrait accomplir à leur place.

L'individu et sa différence essentielle.

La perfection de nos relations avec un autre suppose que nous avons su discerner la différence qui lui est propre, c'est-à-dire reconnu la vocation qui lui appartient, et que, dans la mesure de nos forces, nous l'aidons à la remplir.

Nous pouvons bien dire de chaque homme qu'il est une idée, mais il faut ajouter qu'il n'est pas toujours capable de la connaître, ni de la réaliser. Dès qu'il y parvient, une lumière se fait en lui, un élan commence à l'animer, qui sont les marques mêmes de sa vocation.

Nul ne sait rien de soi qui n'a pas atteint en soi un secret si profond et si personnel que tous les êtres pourtant le rencontrent au fond d'eux-mêmes comme s'il était le leur. Ainsi, par une sorte de paradoxe, ils ne communient entre eux que dans le dernier point de la solitude et de l'intimité dont il semble qu'il ne puisse jamais être manifesté, ni être violé. Dès qu'ils ont besoin de témoignages, la communion cesse au profit de la communication qui ne se produit que dans le monde des signes, c'est-à-dire des apparences. C'est là où je suis présent à moi-même que je puis aussi vous devenir présent ; mais c'est là aussi que l'apparence s'abolit et que l'expression défaille.

Le moi comme être possible. La destinée consiste seulement à découvrir, à mettre en jeu et à actualiser ses propres possibilités. Le moi interrogation sur lui-même, sur son essence.

Quelle folie de discuter si l'essence est avant ou après. Elle est éternelle et selon le changement de perspective paraît être avant ou après.

L'existence toujours donnée à transformer en acte.

Pourquoi l'existence ? Parce que sans elle l'essence ne serait pas nôtre, c'est-à-dire faite par nous.

L'existence noeud entre l'idée (possible) et l'idée (possession).

Le propre de la parole, de la pensée et de l'action, c'est de nous porter toujours un peu au-delà de ce que nous sommes afin de nous obliger à réaliser ce que nous pouvons être. Et c'est pour cela qu'elles nous donnent toujours de l'insécurité : car nul ne peut connaître absolument les puissances qui sont en lui ni l'être qu'en les exerçant il va se donner.

La vocation, ou ce qui revient au même, l'essence individuelle, c'est notre rapport avec le tout au point même où il nous découvre comment sans nous il serait incapable de subsister.

Il y a dans chaque conscience un point d'émotion permanent rarement atteint où se produit la rencontre de notre vocation et de l'événement. La difficulté c'est d'amener chacune de nos pensées, chacune de nos actions en contact avec lui.

Il faut que chaque être descende jusqu'à ce dernier réduit de l'intimité où il découvre un goût et un désir de participer à l'être et à la vie pour y réaliser une vocation qui ne peut être que la sienne.

La destinée spirituelle et non événementielle (les événements ne sont que des moyens). L'événement qui absorbe tout ou qui à la limite disparaît.

Une vérité éternelle que la vie a rendue mienne.

Accomplissement spirituel sous le regard de Dieu.

Une destinée qui est semblable à une traînée de lumière dans le Ciel de l'éternité.

La vocation et la sincérité intérieure ne font qu'un. Aller jusqu'au bout de sa sincérité dans tous les cas, c'est aller jusqu'à l'absolu de la grandeur (et de la simplicité), c'est découvrir sa volonté la plus profonde, qui n'est qu'une expression de la volonté de Dieu sur nous.

Louis Lavelle (Notes inédites)